



**Les émaux peints
de Limoges**

images de la Renaissance



Fiche n°3

Une Renaissance en Limousin ?

Entre les tourments de la guerre de Cent ans et ceux des guerres de religion, le Limousin connut quelques années de calme qui permirent la mise en place de conditions politiques plus stables, un relèvement économique et un certain éclat intellectuel et artistique. Peut-on pour autant parler d'une « Renaissance limousine » ?

Le Limousin du XVI^e siècle est solidement attaché à un pouvoir central qui se met lentement mais durablement en place : les seigneuries, à l'exception de celle de Turenne, peu dangereuses, perdent peu à peu leur autonomie au profit des institutions monarchiques à l'administration de plus en plus prégnante. L'appauvrissement de la noblesse la jette au service du roi auprès duquel s'illustrent les Pompadour, Turenne, Noailles et Mortemart. L'Eglise elle-même se range au service du prince auquel elle fournit conseillers et ambassadeurs comme Jean de Langeac.

Ici comme ailleurs, la bourgeoisie s'affirme, s'instruit, travaille, défend farouchement ses privilèges et libertés urbaines. A Saint-Léonard, Limoges, Brive, Uzerche, elle gère les affaires municipales et s'enrichit dans le commerce et l'artisanat qui renaissent. A Saint-Léonard, Saint-Junien, les tanneries s'activent le long de la Vienne et les foires et marchés, les anciennes comme celle de la Saint-Martial, les nouvelles comme celle de la Saint-Loup, attirent de plus en plus de chalands à Limoges. Limoges est en effet la ville la plus active avec ses commerces de cuirs et peaux, son émaillerie et son activité d'imprimerie. Sa population dépasse vraisemblablement 10 000 habitants.

Le bénéfice du renouveau est cependant précaire pour la plupart car les charges fiscales écrasent une population souvent fragilisée par les incertitudes climatiques : gel ou sécheresse provoquent vingt-deux famines au XVI^e siècle.

C'est en grande partie l'incertitude des ressources qui explique une émigration saisonnière engagée dès le Moyen Age et qui au XVI^e siècle, s'étend jusqu'à l'Espagne .

Le grand mouvement de renouveau intellectuel et artistique de la Renaissance n'apparaît que tardivement en Limousin. Seuls quelques princes exercent leur mécénat ; la bourgeoisie est instruite, raffinée même, mais ses moyens restent limités. Limoges a sa petite société cultivée où, avec Joachim Blanchon, Siméon du Boys, Simon des coutures, Jean Fayen, on lit et on compose des vers, on commente des ouvrages scientifiques. Mais les plus illustres des Limousins, Dorat, Muret, Eustorg de Beaulieu ne trouvent pas dans leur milieu d'origine les moyens d'exprimer leur talent et c'est à Paris ou en Italie qu'ils émigrent eux aussi.

La Renaissance des arts reste modeste : l'architecture ogivale de la fin du XV^e siècle se maintient jusqu'au cœur du XVI^e siècle. On répare, on reconstruit les édifices religieux ruinés pendant les guerres selon des formules déjà éprouvées. Des éléments Renaissance commencent cependant à apparaître, comme dans le portail Saint-Jean de la cathédrale de Limoges, réalisé entre 1515 et 1530.

La Renaissance architecturale est plus visible dans les bâtiments civils : le château de Rochechouart, avec sa cour intérieure bordée d'arcades aux colonnes torsées et ses fresques des Travaux d'Hercule, est un bel exemple de la pénétration en Limousin d'une nouvelle esthétique. Les châteaux de Boussac, de Pompadour, de Coussac-Bonneval, s'ils ont conservé leurs tours et leurs mâchicoulis, percent leurs murs de larges fenêtres et s'ouvrent à la lumière. C'est après 1530 que quelques influences italiennes apparaissent dont témoignent aujourd'hui l'hôtel Labenche à Brive et les bâtiments de la cour dite « du Temple » à Limoges (XVI^e siècle).

Deux œuvres sculptées sont à remarquer, dues l'une et l'autre à la volonté de Jean de Langeac, évêque de Limoges de 1533 à 1541. C'est d'abord le jubé de la cathédrale, orné de bas reliefs représentant les travaux d'Hercule et de statues drapées à l'antique symbolisant les vertus cardinales et théologiques. C'est aussi le tombeau du prélat, un entablement supporté par quatre colonnes corinthiennes et décoré, ainsi que le soubassement, par des bas-reliefs inspirés de gravures d'Albert Dürer.

Si le Limousin n'a pas toujours les moyens de s'exprimer dans l'architecture, la tapisserie ou l'émaillerie, qui ne souffrent pas encore de l'appellation « arts mineurs » apparue au XVII^e siècle, sont des supports d'élection. Ce sont incontestablement les émaux qui témoignent le mieux de la pénétration du nouveau vocabulaire esthétique jusque dans les hautes terres du massif central.

Transparents/visuels de référence : ***Les Travaux d'Hercule* sur le jubé de la cathédrale de Limoges**